

1914 1918

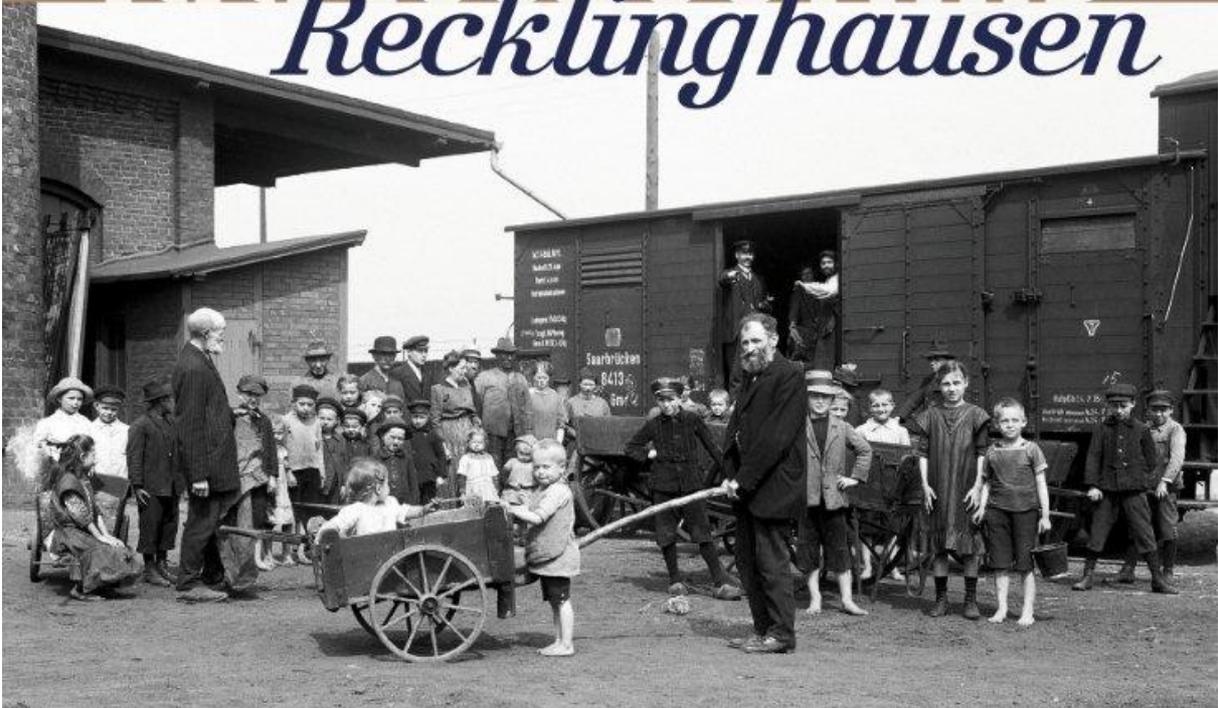


Douai

JOURS DE GUERRE

KRIEGSZUSTAND

Recklinghausen



À l'occasion du centenaire du déclenchement
de la première guerre mondiale

Musée de la Chartreuse de Douai

***Jours de guerre/Kriegszustand
Douai & Recklinghausen
1914-1918***

Exposition franco-allemande réalisée
par les services d'archives de Douai et Recklinghausen

5 septembre 2014-2 février 2015

SOMMAIRE

Communiqué de presse

.....	4
Propos de l'exposition.....	5
Partenariats.....	10
Clichés disponibles pour la presse.....	11
En complément de l'exposition.....	13
Informations pratiques.....	14

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Jours de guerre/Recklinghausen Douai & Recklinghausen 1914-1918

Douai (ville du Nord - Pas-de-Calais) et Recklinghausen (ville de Rhénanie du Nord-Westphalie) sont jumelées depuis près de 50 ans. Leurs services d'archives se sont associés

pour présenter une exposition commune, bilingue, sur la vie des habitants des deux cités en 1914-1918 et leur perception du conflit.

Cette comparaison de la vie quotidienne de deux cités, l'une française et l'autre allemande, est tout à fait inédite. Les points de vue français et allemand se répondent et la confrontation est prolongée par des cartels et un catalogue bilingues. Cette exposition est d'ailleurs l'un des rares projets franco-allemands labellisés par la Mission du centenaire de la première guerre mondiale.

L'objectif est de faire découvrir un passé souvent méconnu. Nombreux, en effet sont les Douaisiens qui ne connaissent rien de l'occupation allemande pendant la première guerre mondiale et de sa dureté. Quant aux habitants de Recklinghausen, comme beaucoup de leurs compatriotes, ils ignorent souvent tout de la Grande Guerre, notamment l'ampleur des destructions causées par la première guerre dans le Nord et l'Est de la France. En Allemagne la mémoire nationale est, en effet, focalisée sur la deuxième guerre mondiale et le nazisme. Les deux peuples n'ont donc pas de mémoire commune mais peuvent, par le biais de cette exposition, commémorer ensemble 1914-1918.

Commissariat de l'exposition : Pascale Bréemersch, directrice des Archives de Douai
Matthias Kordes, directeur des Archives de Recklinghausen

Directeurs de la publication : Pascale Bréemersch, Matthias Kordes

Invitation

à la conférence de presse présentant l'exposition
Jours de guerre/Kriegszustand Douai & Recklinghausen, 1914-1918

**le jeudi 4 septembre 2014
à 9h30**

au musée de la Chartreuse.

PROPOS DE L'EXPOSITION

Fin septembre 1914, les premières unités bavaroises arrivent en Artois. Le 1^{er} octobre **Douai** est prise et dans les jours qui suivent, les Allemands y établissent une kommandantur d'étape : la ville devient en peu de temps une véritable base de ravitaillement et d'administration pour la VI^e armée allemande.

Pendant toute la guerre des milliers de soldats transitent par Douai, en partant au front ou en en revenant. Tout est donc fait pour faciliter la vie des troupes lors de leurs séjours à Douai ; un guide en allemand mentionnant les adresses et horaires des principaux établissements douaisiens est ainsi édité pour les soldats de sorte que le repérage dans la cité s'en trouve aidé et les lieux de distraction recensés. Un lieu d'accueil pour les nouveaux arrivés est également aménagé à l'Hôtel du Grand-Cerf, rebaptisé la *Maison allemande*.

Les permissionnaires ont aussi la possibilité de se retrouver dans des lieux de convivialité tels que les foyers du soldat où ils trouvent des jeux, une buvette, un salon de détente ainsi qu'un fumoir. Les autorités allemandes veillent aussi à leur proposer des activités culturelles, artistiques et sportives. L'*Etappen-Kommandantur* investit donc très rapidement le théâtre, le cirque, le musée, les cinémas, les bains, les terrains de sport...

Pendant ce temps la population douaisienne connaît, elle, quatre terribles années d'occupation.

Tous les témoignages de Douaisiens sont unanimes : le ravitaillement fut le problème le plus crucial de la vie quotidienne. Tous évoquent la faim qui a



tenaillé les habitants dès le début de l'occupation et non pas, comme on pourrait l'imaginer, parce que le conflit se prolongeait.

File d'attente devant l'école des industries agricoles où est distribué le pain.
Arch. comm. Douai, 19 Fi 93.

Le problème du ravitaillement, déjà très sérieux, s'aggrave également du fait de l'arrivée, à partir de novembre 1914, de plusieurs centaines de réfugiés, venant de villages du Pas-de-Calais situés sur le front. La ville est incapable de nourrir tout le monde ; sont donc finalement organisés des départs de réfugiés ou malades vers d'autres villes, de Douaisiens vers la France non occupée, d'enfants pour la Hollande. Le *Comité hispano-américain* (qui

devient le *Comité hispano-néerlandais* après l'entrée en guerre des États-Unis en 1917) et le *Comité hollandais* aident au ravitaillement de la population.

Si, pendant quelque temps, certains bravent toutes les interdictions et achètent de la nourriture aux soldats allemands, cela ne dure pas car le ravitaillement des soldats lui-même finit par laisser de plus en plus à désirer. Le nombre de vols, qui ont lieu en toute impunité malgré toutes les réclamations, est alors en forte augmentation. Les ripailles des débuts de l'occupation sont loin. Bientôt tout le monde a faim. On raconte même qu'en 1918, les soldats allemands, affamés, mangent les pommes de terre censées nourrir leurs chevaux.

Par ailleurs, pour les Allemands, la défense de leur pays se fait sur le front et ils considèrent que la richesse du pays occupé est la leur. Ils vont prélever le maximum de biens pour assurer l'entretien des troupes, faire des envois en Allemagne et affaiblir l'économie française. S'ensuivent pillages, multiples réquisitions (humaines, matérielles, agricoles...), démantèlement des industries, contributions financières.

Un autre aspect pénible de cette occupation est le logement des soldats, officiers et sous-officiers en particulier, chez l'habitant. Coupés du reste de la France, soumis aux règlements de l'autorité allemande, des habitants doivent en plus cohabiter et partager leur quotidien avec ceux qui affrontent un ou plusieurs membres de leurs familles. Dans les maisons réquisitionnées, les habitants se retrouvent le plus souvent relégués au grenier ou dans la partie la moins agréable de la maison, quand ils ne sont pas carrément expulsés.

En février 1918, la VI^e armée quitte le secteur de Douai et d'Arras. La phase finale de l'occupation allemande de Douai est assurée par les troupes prussiennes de la XVII^e armée. Celle-ci ordonne en octobre 1918, alors que la guerre est déjà perdue par l'Allemagne, de se retirer de la ville.

Commence alors un pillage effréné : meubles, objets d'arts, argenterie... sont chargés sur des bateaux. Le surplus est abandonné à la troupe et ce qui n'est finalement pas pris est brisé. Commerces, églises, musée, habitations sont vandalisés. Quand les Allemands quittent la ville, ils y mettent le feu. Les ponts et voies de chemin de fer sont détruits, les rues endommagées, les puits de mine inondés, les usines privées de leurs machines.

L'exode, de Stéphane Leroy, [1918]. Musée de la Chartreuse, inv. n° 2808. © Laurent Lamacz.

À **Recklinghausen**, pas d'occupation, pas de destructions, mais des conditions de vie épouvantables : famine (dès l'automne 1914 les habitants ont faim), restrictions draconiennes, réquisitions, censure, les femmes obligées d'exercer les métiers les plus pénibles pour remplacer les hommes partis sur le front.

À la fin de la guerre, alors que Douai est évacuée et pillée, la une des journaux allemands n'est pas



consacrée à la politique internationale, à la défaite qui menace ou à l'augmentation du prix des denrées alimentaires, mais à l'épidémie de grippe espagnole. Dans la seconde moitié du mois d'octobre 1918, en effet, le nombre de décès causés par la grippe dépasse, à Recklinghausen, celui des soldats tombés au front. On estime que, jusqu'à la fin de novembre, 200 à 300 personnes, la plupart jeunes, dont beaucoup de femmes et de filles, décèdent des suites de la grippe, sans compter les prisonniers de guerre britanniques, français et russes...

Le 17 octobre, on peut apprendre par les journaux de Recklinghausen l'évacuation des civils de Douai et Cambrai... pour des raisons purement humanitaires : il fallait protéger les habitants des attaques armées britanniques ! Rien sur le pillage et la destruction programmés dans le cadre du retrait de la XVII^e armée.

L'administration de la ville de Recklinghausen s'occupe avant tout, durant les trois dernières semaines de la guerre, de fixer des prix élevés pour les céréales, les pommes de terre, le lait et les légumes et de prendre des mesures pour soutenir les veuves de soldats dans le besoin. De l'argent sans valeur remplace les pièces et les billets, toujours plus rares. Le mécontentement croissant du peuple monte alors que l'Empire allemand est, au début du mois de novembre, au bord de l'éclatement. À Berlin, on met en place, avec empressement, des réformes. Le maire de Recklinghausen, Peter Heuser, mène, lui, le 3 novembre 1918, une *manifestation patriotique* pour *renforcer le front intérieur* : on jure une dernière fois fidélité à la patrie, à l'État et à la monarchie comme à l'unité de tous les Allemands. Une semaine plus tard, la guerre est finie et l'Allemagne devient une République.

Au moment de l'armistice, la majorité des Douaisiens est, elle, en Belgique. Douze jours plus tard, une affiche est placardée sur les murs de Bruxelles, appelant au retour ceux qui, par leur profession, sont susceptibles d'aider à la remise en état de la ville.

Le 14 septembre 1919 la ville de Douai reçoit la croix de guerre et la croix de la Légion d'honneur. La reconstruction prendra plusieurs années encore.

La paix, par Henri Duhem, 1919. Musée de la Chartreuse, inv. n° 2011.0.37.
Cérémonie dans la cour de l'hôtel de ville, 24 juin 1919. © Laurent Lamacz.

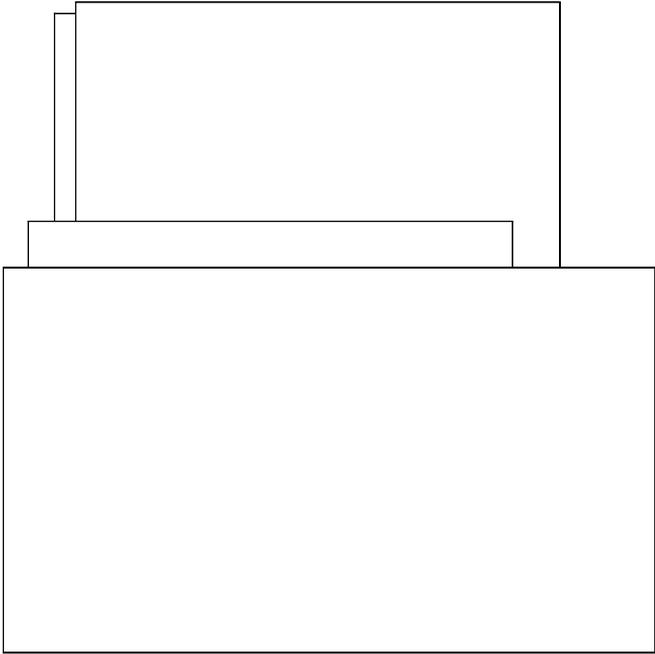
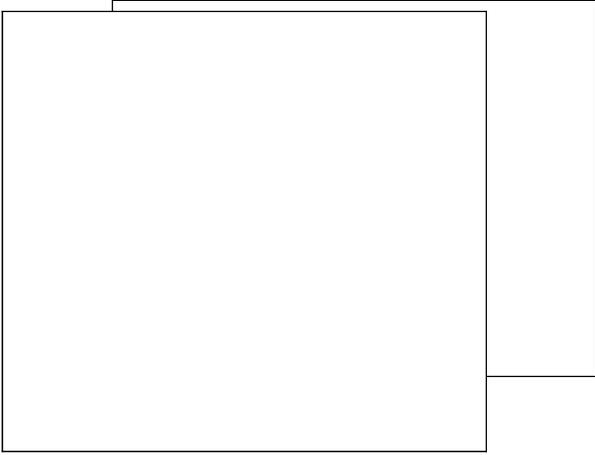
PARTENARIATS

- ❖ Le service des archives de la ville de Douai, France, Nord - Pas-de-Calais, 44 000 habitants.
- ❖ Le service des archives de la ville de Recklinghausen, Allemagne, Rhénanie du Nord-Westphalie, 118 000 habitants.

Les deux villes, au passé minier et industriel parallèle, sont jumelées depuis le 23 janvier 1965. Le jumelage est toujours très vivace et plusieurs rencontres ont lieu chaque année.

- ❖ Le musée de la Chartreuse, Douai : non seulement il accueille l'exposition pendant 5 mois mais prête également des œuvres et des objets. La photothèque Augustin-Boutique-Grard, du musée, fournit, elle, des photographies de l'occupation allemande.
- ❖ La Société nationale d'Agriculture, Sciences et Art, Douai : cette très ancienne société savante douaisienne, qui a son siège social aux Archives, possède deux extraordinaires fonds d'affiches de la première guerre mondiale, dont celui de l'afficheur municipal. C'est la vie des Douaisiens presque au jour le jour qui apparaît à travers ces fonds mis à la disposition des Archives pour compléter leur collection.
- ❖ La bibliothèque Marceline-Desbordes-Valmore, Douai : prête des documents et organise expositions, conférences et table ronde sur le thème de la Grande Guerre.
- ❖ Des documents ou photographies ont été demandés aux :
 - Archives départementales du Nord, Lille
 - BDIC/MHC, Nanterre et Paris
 - Musée d'histoire contemporaine, Paris
 - Bayerisches Hauptstaatsarchiv, Munich
- ❖ L'Éducation nationale : tous les établissements scolaires douaisiens (primaire et secondaire) ont été contactés. Une enquête a été lancée auprès des élèves sur la mémoire de la Grande Guerre. Une synthèse est présentée parallèlement à l'exposition.

**CLICHÉS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**



EN COMPLÉMENT DE L'EXPOSITION

AUX ARCHIVES COMMUNALES

45, rue de l'Université Douai

Expositions

du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30 (sauf mardi matin). Entrée gratuite

8 septembre-10 octobre : *La vie quotidienne des civils à Douai 1914-1918*

15 octobre-21 novembre : *Douai un petit Berlin. La vie des soldats allemands*

26 novembre-2 janvier 2015 : *Les déplacements de population 1914-1918*

7 janvier-6 février 2015 : *Les destructions et le bilan de la Grande Guerre à Douai*

À LA BIBLIOTHÈQUE MARCELINE-DESBORDES-VALMORE

117, rue de la Fonderie

Expositions

du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h30 (17h le samedi). Entrée gratuite

7-31 octobre : *Les oubliés de la Grande Guerre*

4-30 novembre : *Écrits de guerre*

Conférences

18 octobre, 15 h : *Le régiment des spahis à Douai en 1914*, par Jean-René Genty

25 octobre, 15h : *Les travailleurs chinois pendant la Grande Guerre*, par Li Ma

Table ronde

8 novembre, 15h : *La guerre intime (les journaux intimes tenus pendant la guerre)*, avec Roland Allender, Bernard Ghienne et Jean-Marie Wiscart

À LA PHOTOTHÈQUE AUGUSTIN-BOUTIQUE-GRARD

191, rue Saint-Albin

Exposition

du lundi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h (sauf mardi)

jusqu'au 31 janvier 2015 : *Deux regards de photographes sur la Grande Guerre. Charles Goujaud et Édouard Baron.*

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la
Chartreuse
130, rue des
Chartreux
59500 Douai
Tel : 33 (0)3 27 71 38
80
Fax : 33 (0) 3 27 71
38 84
Email : musee@ville-
douai.fr

Contact presse :
pbreemersch@ville-douai.fr

**Commissariat de
l'exposition :**
Pascale Bréemersch,

directrice des Archives de Douai

Matthias Kordes, directeur des Archives de
Recklinghausen

Horaires : le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h et de 14h à 18h

Fermé les 1^{er} et 11 novembre, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Prix d'entrée : 4,70 €

Tarif réduit (groupes, étudiants) : 2,35 €

Entrée gratuite pour les moins de 18 ans et tous les premiers dimanches du mois

Accès : Autoroute A1 Paris/Douai (200 km)
TGV Paris Gare du Nord/Douai
Autoroute A 26 Calais/Reims

Autour de l'exposition

Visites guidées : tous les dimanches à 10h

Visites pour les groupes : sur réservation

Animations destinées aux enfants en collaboration avec le service des Archives communales et le Musée de la Chartreuse